



ROBERT NARDI (1944)

*Fils de Marcel Nardi et Cosetta Lanini
neveu de Rigoletto et Alfio Lanini*

« Mes oncles Rigoletto et Alfio étaient les deux aînés d'une fratrie de quatre enfants nés de parents italiens ayant quitté leur village natal de Marti en Toscane pour fuir le fascisme. Arrivés à Valbonne en 1925 à l'âge de 10 et 5 ans ils ont été naturalisés français en 1939 (alors que ce n'était pas le cas pour le reste de la famille).



Rigoletto (1915-1988)

Rigoletto Lanini est alors considéré comme volontaire pour faire son service militaire. Fin 1939 le voilà en uniforme au Puy-en-Velay à la caserne Romeuf en Haute-Loire. Le 8 juillet 1940 il est fait prisonnier par les Allemands et envoyé dans

un camp à Iéna. On le transfère le 10 janvier 1942 (il a alors 27 ans) dans le Kommando 54B Stalag IXC5 – Matricule 21207 puis par la suite dans le Stalag IXC Kommando 1180.

Les conditions de vie y sont très pénibles en raison du froid et du manque de nourriture. En 1943 les prisonniers sont amenés à remplacer les hommes dans les fermes car les Allemands sont appelés en masse sur le front de l'est.

Rigoletto se porte volontaire pour travailler dans les champs. Chaque matin les prisonniers (une douzaine) sont déposés de ferme en ferme pour la journée et le soir ils réintègrent le camp. La fermière est plutôt dure avec mon oncle mais ses filles lui apportent en cachette un verre de lait, un œuf, des

épluchures de pommes de terre, des morceaux de betterave sucrière : pour se nourrir tout est bon !



Rigoletto, prisonnier, à la ferme en Allemagne

La famille lui envoie ce qu'elle peut, c'est-à-

dire très peu - un colis tous les deux, trois mois.

Rigoletto est libéré fin avril 1945 par les Américains après cinq longues années de captivité. Fin juin au terme d'un parcours très chaotique il arrive à Valbonne. Les retrouvailles sont plus qu'émouvantes. Il parlera pendant des nuits avec ses sœurs de cette captivité, notamment avec sa sœur Cosetta, qui à 15 ans, se faisait un devoir de lui écrire des lettres (leurs parents étaient analphabètes) sur du papier et avec des enveloppes mises à disposition par la mairie car la population manquait de tout.



Alfio (1920-2008)

Leur frère, mon oncle Alfio Lanini, plus jeune de cinq ans, a été contraint pour sa part au STO (service du travail obligatoire) de 1942 à avril 1945. Ses conditions de vies sont également très dures : déneigement des rues dans un froid glacial, corvées dans le camp,

coupe de bois, terrassement. Jeune homme grand et frêle il souffre du froid et du manque de nourriture. Sa famille ignore où il se trouve et ne peut pas lui envoyer de colis.

En 1945, l'Allemagne est massivement bombardée : la nourriture est encore plus rare, les vêtements d'Alfio sont en haillons. Les Américains libèrent le camp où il se trouve et laissent les prisonniers libres de circuler.

Alfio a alors la mauvaise idée de se vêtir d'un pantalon de sous-officier allemand. Cela attire l'attention des Américains qui l'arrêtent après une courte période de liberté. On le soupçonne d'espionnage, de sympathie avec l'ennemi ou d'autre chose encore et on le remet aux autorités françaises.

Il est transféré avec un groupe au camp Sainte-Marthe à Marseille. Les mois de juillet, d'août passent. A Valbonne l'angoisse s'installe dans la famille : aucune nouvelle du fils, du frère. Où est-il ? L'automne arrive. La fa-

mille commence à se résoudre à cette idée : il est mort en Allemagne.

Et puis un beau jour d'octobre, la mairie de Valbonne reçoit un appel d'un officier et des autorités Marseillaises : nous avons dans le camp un jeune homme très amaigri qui certifie avoir de la famille dans votre village.

Documents en mains, Rigoletto saute dans le premier train. Il prendra dans ses bras son jeune frère âgé de 25 ans qui en paraissait dix de plus tant il était mal en point.

A leur retour, la famille est submergée d'émotion. Mais il ne va pas bien. Sa maigre, ses fréquents évanouissements le conduisent chez le médecin qui constate qu'il est atteint de tuberculose. Immédiatement il embarque pour le sanatorium de Briançon. Il y restera presque une année, ayant à plusieurs reprises la visite de son frère et de sa sœur Cosetta. Il subira l'ablation d'une partie du poumon. Alfio évoquera très peu, voire pas du tout, ses années de captivité.

Après-guerre, la préfecture de Nice dans un courrier posera la question aux autorités de Valbonne : les frères Lanini étaient-ils volontaires pour partir à la guerre et au STO ? La réponse est : oui. De ce jour la modeste pension que mes grands-parents percevaient pour leurs fils prisonniers de guerre, alors si importante en ces temps difficiles, leur est supprimée alors qu'une pension de guerre est versée jusqu'à la fin de la vie... Est-ce le prix de leurs origines italiennes ?



Cosetta Lanini

Cosetta, ma mère, épouse Marcel Nardi en 1943. Elle a dû demander au président de la délégation spéciale de l'époque M. Morin, qu'il fasse le nécessaire auprès du consulat car elle

est encore italienne à la différence de son futur mari né à Valbonne. Dans le courant de l'année 1943 ce dernier, âgé de 20 ans fut envoyé au Chantier de Jeunesse à Pertuis à

une vingtaine de kilomètres au nord d'Aix-en-Provence. Alors que les Allemands occupaient le village, quand il venait en permission à Valbonne, il avait placé une échelle et une musette avec quelques affaires à l'arrière du chalet dit de Madame Rey qu'il occupait avec sa femme : si la nuit les Allemands étaient venus

çale. Ils sont restés quelques années dans le carré militaire au cimetière de Pierrefeu. J'ai le souvenir, à l'âge de 6 ans, d'une croix noire avec un casque allemand posé dessus. Un jour les autorités allemandes ont récupéré les corps.



Marcel Nardi (assis) en 1943 au Chantier de Jeunesse

frapper à la porte il était prêt à s'enfuir dans la forêt. Il redoutait le Service du Travail Obligatoire en Allemagne !

Je suis venu au monde le 13 mars 1944 dans ce chalet, alors que les Allemands étaient encore là. A la libération, je sais par le témoignage de ma mère Cosetta que deux jeunes allemands ont été tués. Leurs corps reposaient sur un brancard sur la place des Arcades au pied de l'actuelle Auberge Proven-

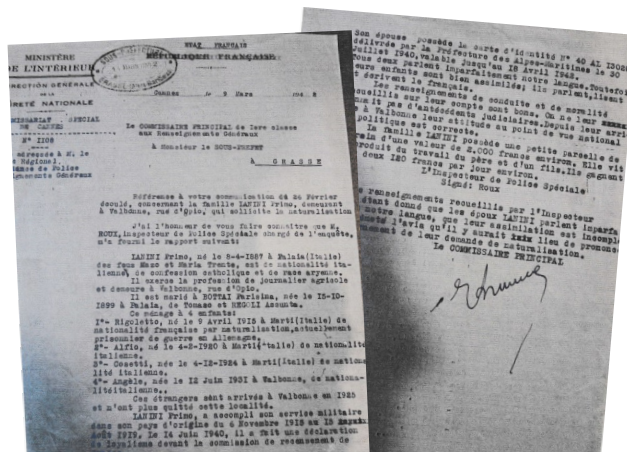
Quant les Américains ont libéré Valbonne le 24 août 1944, alors que j'étais bébé, ma grand-mère Parisina me prenait dans ses bras et allait dans le village voir si elle pouvait obtenir un peu de pain auprès d'eux. Malheureusement elle ne recevait que des paquets de cigarettes.



Robert et Parisina en 1953

Parisina et mon grand-père Primo Lanini s'étaient vus refuser la nationalité française en mars 1942 en raison de leur analphabétisme. Au début des années 50, alors qu'ils ne la demandaient plus ils l'obtinrent pour eux et leurs filles Cosetta et Angèle.

Peut-être le fait d'avoir eu deux fils en Allemagne plaiderait-il en leur faveur ?



Demande d'ajournement de la demande de naturalisation de Primo Lanini le 9 mars 1942